



Annales historiques de la Révolution française

348 | Avril-Juin 2007
Guerre(s), société(s), mémoire

Charlotte Corday en 30 questions

Michel Biard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9693>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 239-240
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Charlotte Corday en 30 questions », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9693>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Charlotte Corday en 30 questions

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Guillaume Mazeau, *Charlotte Corday en 30 questions*, La Crèche, Geste Éditions, 2006, 63 p., ISBN 2-84561-283-4, 9 €.

- 1 Après Carrier en 2004 (compte rendu dans le n°2-2005 des *AHRF*, p. 188), c'est au tour de Charlotte Corday d'être soumise trente fois à la question dans ce petit livre qui permet de faire le point tant sur l'histoire que sur l'historiographie. S'il n'y a guère de révélations à attendre sur l'acte meurtrier de la jeune femme en juillet 1793 et sur les conditions de son procès, en revanche Guillaume Mazeau livre ici toute une série de détails sur la biographie de Charlotte Corday et plus encore sur les mille et une légendes qui ont entouré son image depuis plus de deux siècles. Ainsi, l'étude des ouvrages qu'elle a lus fait-elle apparaître une femme imprégnée de la culture de son temps et non une sorte de « fanatique intoxiquée par des lectures mal digérées » (p. 25). Ainsi encore, l'auteur fait-il la part des faits réels et des « racontars » à propos du déroulement de son exécution (l'orage qui aurait déversé la colère divine sur la guillotine sanglante et la tête tranchée qui aurait rougi sous l'effet d'une gifle !). L'évocation des sentiments religieux prêtés à Charlotte Corday (19^e question), de ses portraits (22^e), de sa transformation au XIX^e siècle en « héroïne romantique » (26^e), des divers biographes qu'elle a intéressés (28^e) ou encore de sa récupération politique par l'extrême-droite au XX^e siècle (30^e) donneront matière à réflexion, d'autant que les contraintes matérielles de cette édition ont imposé à Guillaume Mazeau d'être souvent d'une brièveté qui laisse parfois le lecteur sur sa faim et lui fait donc attendre avec impatience l'achèvement de sa thèse en cours consacrée à ce personnage. Outre une malheureuse coquille qui fait mourir Louis XIII sous les coups portés par Jacques Clément (p. 33), on relèvera différentes affirmations qui prêtent toutefois à débat sans plus attendre. La notion de « coup d'État » est utilisée pour les événements des 31 mai et 2 juin, parfois même utilisée au pluriel, ce qui devrait pour le moins être nuancé. Si, au final, une mouvance politique est certes écartée de la

Convention nationale à l'issue de ces deux « journées révolutionnaires », force est de constater qu'il ne s'agit ni d'un changement de pouvoir au sens strict, ni à plus forte raison d'une « prise » du pouvoir, ni même d'un changement soudain imposé par « surprise ». Utiliser l'expression « coup de force » serait plus proche de la réalité et plus encore des conceptions d'alors de la souveraineté. De même, peut-on écrire que le Tribunal révolutionnaire a été « créé par la loi du 9 mars 1793 et non dans les salons des ministères » (p. 16) ? Des « lois », quelles qu'elles soient, sont-elles alors créées dans les « salons des ministères » ? Enfin, peut-on écrire que « la Montagne » use de la mort de Marat comme d'une « aubaine », en profitant de « cette recomposition politique pour éliminer les meneurs des Enragés » (p. 21) ? Cette question est infiniment plus compliquée et Jacques Roux est dénoncé tant par les Jacobins que les Cordeliers dès la fin de juin 1793, tandis que Marat lui-même le stigmatise comme un intrigant et un faux patriote. Mais peut-être est-ce ici le fruit de cette contrainte qui impose de répondre en une poignée de lignes à des questions difficiles...

- 2 En dépit de ces quelques remarques finales, il va de soi que ce petit livre sera utile à tout lecteur désireux de lever un peu le voile sur celle qui, tour à tour, a été la meurtrière de l'« Ami du peuple » ou bien l'héroïne « royaliste » qui a « supprimé le plus grand des assassins de la Révolution » (selon Pierre Chaunu en 1989, au plus fort de sa polémique contre le Bicentenaire), mais aussi, comme le rappelle Guillaume Mazeau, « une arme de samouraï, un cheval de course anglais [...] une héroïne de manga [...] une] cousine éloignée de Jack l'Éventreur [...] et l'égypte fantôme de l' attentat du Petit-Clamart »... À lire ces quelques lignes, on imagine volontiers le plaisir de Guillaume Mazeau lorsque, dans ses recherches, en sus de la bibliographie traditionnelle, il s'engage sur les voies sans fin d'internet ! Achévant le présent compte rendu, je me suis donc livré à une brève expérience et suis moi-même parti « surfer » un brin... sur le site www.lesmanantsduroi.com, entre les portraits de « Monseigneur le Comte de Paris, chef de la Maison de France » et de divers membres de cercles royalistes, « Charlotte Corday, de sa puissante voix, nous rappelle que sa mamelle est française » ; le site www.roussesland.com consacre, comme il se doit eu égard à son nom, une page à « Charlotte Corday. Une rousse qui tua un monstre sanguinaire » ; le site www.camembert-country.com livre (enfin !) la réponse à une lancinante question – « Where is the head of Charlotte Corday ? » – grâce au témoignage de la veuve de Stanley (celui « de » Livingstone). Brisons là, car ce pourrait être finalement sans... faim, et attendons l'achèvement prochain du gros travail de Guillaume Mazeau qui nous en dira plus sur le sujet.